



BATTEUR

MAGAZINE

Propos recueillis par Manuella Fall
Photos : D.R

De sa carrière d'enseignant, Dédé Saint-Prix a conservé le goût de transmettre son savoir. Ainsi, il s'occupe régulièrement de la formation musicale de jeunes percussionnistes, notamment avec des organismes officiels promouvant l'art à l'hôpital, mais aussi auprès des gamins de banlieue ou dans l'enceinte des collèges. Il fait également des interventions auprès de détenus : « *Récemment, j'ai fait un atelier de percussions à la prison de Fresnes. Lorsque les détenus arrivent, le premier contact est toujours intimidant. On ne sait jamais comment cela va se passer. Puis, très vite, tout roule, tout le monde se met à jouer, et j'essaie de canaliser.* » La plus belle récompense du musicien est le bonheur de ces hommes, comme en témoignent les paroles de ce détenu qui lui a confié : « *Au nom de tous les détenus, on te remercie pour cet instant qui nous a permis de nous sentir humains. Voici ce que nous avons retenu de ce moment de fête : si la compassion, la gentillesse et l'affection nous animent d'un même coup, cela nous donne la clé de notre serrure intérieure et nous communiquons bien plus facilement avec les autres.* »

Dans les collèges et lycées, Dédé enseigne la percussion verbale, qu'il dépeint ainsi : « *Je fais faire aux jeunes des percussions avec la voix et le corps. Parfois aussi, on utilise des artifices comme une baguette de batterie et un manche à balai par exemple. Tout est basé sur le jeu et le plaisir. Je travaille essentiellement sur cette notion de plaisir, qui est absolument indispensable.* »

Le baptême de la poupée

La passion pour les percussions s'est emparée de Dédé dès son plus jeune âge. À l'école primaire, il joue déjà lors de cérémonies enfantines pour le baptême d'une poupée ou l'enterrement des lézards. Plus tard, alors qu'il est instituteur, Dédé crée des poésies avec des onomatopées, tout en rythmes. « *Chacun parlait dans ses délires, mais toujours en soignant le rythme. C'était une sorte de langage universel. Cela faisait travailler la polyrythmie, et donc la qualité d'écoute, indispensable pour parvenir à tenir un rythme alors que d'autres groupes à côté jouent des rythmes différents. C'est important aussi d'un point de vue social car les joueurs se sentent utiles. Certains gamins qui se croyaient nuls se rendent compte qu'ils sont capables de faire des choses intéressantes.* »

Dédé a toujours joué, du plus loin qu'il se souvienne : « *Dans le ventre de ma maman, je crois que je tapais déjà. Enfant, je fabriquais mes instruments avec une tige de papaye ou de citrouille, ou encore avec un peigne et du papier fin. Il y a aussi les coques de lambis, j'en utilise d'ailleurs encore sur scène, c'est un peu la trompette du pauvre.* » Dès qu'il en a l'occasion, le jeune garçon va voir les musiciens dans les bals, les fanfares. Il se souvient de cet aveugle qui habitait à côté de chez lui et jouait du clairon ou du saxo très tôt le matin, le réveillant en musique. Pour assister aux bals de son village, au François, il a un truc : « *Je transportais des tables, je décorais la cantine scolaire pour avoir mon entrée gratuite, et m'asseoir au pied des musiciens. Tout le monde dansait, et moi*

j'étais assis, et j'apprenais comme ça. Je les écoutais parler, je découvrais leurs petits secrets, pour moi, ce fut une très belle école. »

Transmettre la tradition

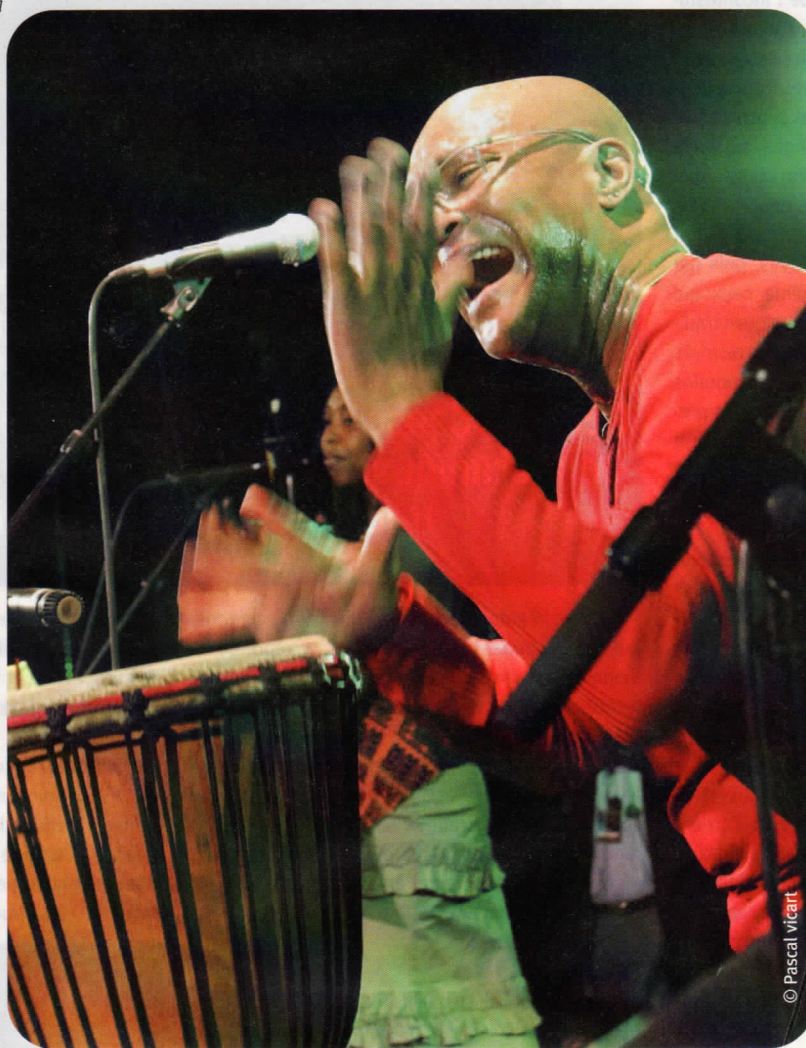
En Martinique, les chants ont toujours été très présents. Outre leur fonction de rythmer le travail, ils permettaient de raconter l'histoire de l'île, de la communauté, du voisinage. C'est cette tradition que Dédé Saint-Prix défendra avec acharnement quelques années plus tard, redonnant ses lettres de noblesse à

une musique traditionnelle sombrant dans l'oubli : le chouval bwa. À l'origine, cette musique était jouée sur les manèges de chevaux de bois. Les musiciens utilisaient des tiges de bambou et un tambour à deux peaux, appelé dé-bonda. Amusé, Dédé se souvient de ces journées où, enfant, il poussait le manège. Après avoir poussé pendant plusieurs heures, il demandait alors au propriétaire du manège si les musiciens pouvaient lui laisser tenir les baguettes ! Les anciens ne laissaient pas les enfants jouer comme cela, mais devant tant de bonne volonté, il était difficile de refuser cette faveur à ce bambin si motivé ! Et des années plus tard, Dédé n'aura de cesse que de remettre cette musique au goût du jour : « *À un moment en Martinique, tout le monde jouait du gwo ka, ce tambour guadeloupéen avec le même système de serrage et de tension de peaux. On jouait beaucoup les rythmes de la Guadeloupe, alors j'ai fait la pédagogie du détournement. Au lieu d'utiliser le tambour à deux peaux pour faire le chouval bwa, dont les gens n'avaient plus l'habitude, j'ai utilisé le tambour dont ils jouent tout le temps sur les plages, le gwo ka, accompagné d'un djembé. Traditionnellement, le chouval bwa se joue sur un*

tambour à deux peaux, avec des baguettes, un chacha, un ti bwa, accompagné parfois d'un accordéon, une flûte en bambou, un harmonica, un saxophone. Mais dès qu'on a le rythme, on peut jouer le chouval bwa sur n'importe quel instrument. »

Vivant en métropole depuis plusieurs années, Dédé a gardé intact son goût pour la musique traditionnelle de son île. « *Quand ça ne va pas, j'en écoute, et aussitôt le soleil revient. Et si ça me fait du bien, ça ne peut pas faire de tort aux autres !* » Le musicien confie volontiers qu'il aime faire la relation entre les Antilles et la métropole. Dans sa musique, il y a toujours beaucoup d'expressions, de proverbes existant ou créés pour l'occasion. Pour cet homme chaleureux, tout est source d'inspiration, tout est neuf, et les paroles tiennent une place particulièrement importante : « *Avec nos chansons, nous rentrons chez les gens sans frapper. Je pense qu'il faut être poli, aussi j'habille toujours ma musique d'une intention : aimer les gens, privilégier la tolérance, la simplicité.* » Et Dédé de conclure : « *La musique, c'est comme une femme possessive : il faut lui donner beaucoup. Tout ce que je fais mes projets, c'est pour elle. Mais quand elle est là, le monde est meilleur.* »

Pour en savoir plus : www.ddsaintprix.com



© Pascal Vicart